

en Suisse, en Allemagne et en Angleterre, ont facilité mes travaux et contribué à l'avancement de ces études, j'envoie par ces lignes les remerciements qui leur sont dus. Pour ce qui concerne les citations de manuscrits au cours de l'ouvrage, il ne sera pas superflu de faire remarquer ici que je suis loin d'avoir nommé tous les manuscrits et les documents que j'ai eu occasion de comparer et d'étudier.

Je dois aussi des paroles de remerciement à l'imprimeur, qui, malgré les nombreux obstacles et les nombreux retards, s'est mis, avec une complaisance toujours égale, à la disposition de l'auteur et des éditeurs. Grâce à la correction parfaite des épreuves, il a allégé beaucoup le travail de ces derniers.

Puissé-je avoir réussi à répondre aux espérances qu'a fait germer l'attente de l'*Histoire du Bréviaire*! Puissé-je avoir correspondu à cette attente, dans la mesure du possible, par la profondeur des idées et par l'excellence des preuves apportées!

Beuron, Fête des saints Princes des Apôtres, 1894.

L'AUTEUR.

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

LE PÈRE SUITBERT BÄUMER, O. S. B.

---

En nous permettant de dire, en tête de cette *Histoire du Bréviaire*, quelques mots rapides sur son auteur, mort prématurément, nous remplissons un devoir de piété et nous répondons de plus à un désir manifesté en haut lieu et qui ne saurait souffrir de refus.

Le Père Suitbert Bäumer voyait dans l'accomplissement de son œuvre un des premiers devoirs de sa vie, et en quelque sorte l'apologie de la vocation qu'il avait librement choisie et qu'il remplissait avec toute l'énergie et toute l'ardeur de son âme. Le principe de la règle bénédictine : *Nihil operi Dei præponatur*, a été sa devise et dans sa vie pratique et dans ses recherches de savant. C'est pourquoi un rapide coup d'œil jeté sur son existence nous permettra de mieux comprendre son ouvrage. La Biographie qui suit a déjà paru ailleurs, sauf quelques additions (*Literar. Handweiser*, n° 602).

Nul événement important n'a signalé la vie extérieure de notre savant; cette existence s'est écoulée dans la paix silencieuse de la cellule, que l'humble moine n'a quittée que de temps à autre pour l'utilité de la science et des

âmes. Ce ne fut que dans les dix dernières années de sa vie qu'il s'adonna aux travaux littéraires, mais il le fit alors avec une telle fécondité et une telle maturité, que ce court laps de temps a suffi pour lui acquérir un nom qui s'est attiré l'estime universelle. On était en droit d'attendre de lui bien plus qu'il n'avait fait, lorsque la Providence est venue trancher ses jours à l'heure même où il paraissait à l'apogée de son talent.

Jean-Adolphe (c'étaient ses noms de baptême) était né le 28 mars 1845, à la ferme de Leuchtenberg, près de Kaiserswerth. De bonne heure il montra de riches dons d'esprit et de piété, qui déterminèrent ses parents à le destiner à l'étude. Après avoir terminé ses humanités au gymnase de Düsseldorf, il fréquenta l'Université de Bonn, et plus tard celle de Tubingue, pour y étudier d'abord le droit, puis la théologie. C'est durant son séjour à Tubingue qu'il apprit à connaître, lors d'un voyage qu'il fit dans la haute vallée du Danube, le monastère de Beuron, que gouvernait, en qualité de prieur, son compatriote du pays rhénan, dom Maur Wolter. Il y avait peu d'années que le monastère avait été fondé, et il ne comptait alors que six moines. Poussé par la grâce divine, le jeune Bäumer se joignit à eux et revêtit l'habit de novice en 1865; il reçut, à cette occasion, le nom monastique de Suitbert. Un an plus tard, le 5 octobre 1866, il prononçait ses vœux, et trois ans après (1869) il était ordonné prêtre.

Il ne tarda pas à se faire remarquer par ses aptitudes intellectuelles; aussi l'abbé Maur le nommait-il bibliothécaire et lecteur en théologie des jeunes clercs du monastère, charge qui lui permit d'acquérir pour lui-même une science profonde et variée. En 1875, le Père Bäumer, cédant devant le Kulturkampf, se rendit au monastère de Maredsous, nouvellement fondé dans la Belgique wallonne; il y rem-

plit pendant un certain temps les fonctions de sous-prieur. Il exerça quelque temps aussi cette même charge à Erdington (près de Birmingham), et enfin à Beuron, où il revint de l'exil en 1890.

Mais il ne devait pas lui être permis d'être longtemps, par ses savants travaux et plus encore par ses vertus, l'ornement du monastère de ses premières années, où l'archiabbé dom Placide Wolter avait été un bienveillant protecteur de ses études. Une maladie de cœur héréditaire et aggravée par le surmenage intellectuel le força de s'aliter au début de 1894. Il sembla se remettre, et pour achever sa complète guérison il fut envoyé à Heitersheim, près de Fribourg-en-Brigau. Mais bientôt une forte rechute l'obligea à se faire transporter à Fribourg même, à la maison des Sœurs de la charité. C'est là qu'il expira le 12 août 1894, après de douloureuses souffrances patiemment et chrétiennement supportées, sans avoir eu la consolation de terminer ses jours dans son monastère si ardemment aimé. Seule sa dépouille mortelle fut ramenée à Beuron. Il repose dans le cimetière de l'abbaye.

Le Père Bäumer commença son œuvre littéraire en prêtant son habile concours à l'imprimerie liturgique de Desclée à Tournai. C'est là que parurent sous sa rédaction les éditions bien connues et universellement répandues des livres liturgiques, du Bréviaire romain et du Bréviaire monastique, du Missel et du Rituel. La nouvelle édition du Bréviaire des Bénédictins devint, grâce à cette addition : *Leonis XIII auctoritate recognitum*, l'édition-type. Des travaux préliminaires nécessités par l'édition du Bréviaire romain sortit un traité critique qui parut en 1882, sous ce titre : *Breviarii Romani editio nova Tornacensis 1882, collata Vaticanæ Urbano Papa VIII evulgata 1632*. Cet écrit (« travail témoignant d'une application extraordinaire

et d'une patience inouïe » [*Literar. Handweiser*, n<sup>os</sup> 240, 338]), indispensable pour les éditions futures du Bréviaire, laisse aisément deviner avec quel soin et quelle science dom Bäumer travaillait à ses éditions liturgiques. Il y pose la base solide de ses prochains travaux scientifiques sur la liturgie et son histoire. Il rédigea avec non moins de soin une nouvelle édition de la Vulgate, ce qui lui fournit l'occasion d'étudier à fond l'histoire du texte latin de la Bible.

Après ces pénibles travaux préliminaires, le Père Bäumer, qui avait alors quarante ans, pouvait bien se risquer à entrer dans l'arène scientifique. De tout temps son étude de prédilection fut l'histoire de la liturgie. Les désirs de son abbé, comme aussi ses goûts personnels pour le saint office, le déterminèrent à consacrer à cette branche d'études tout le temps et toutes les forces que ne réclamaient pas les rigoureuses exigences de sa vocation. Doué d'une grande puissance de travail et d'une énergique persévérance, possédant une mémoire extraordinaire, il parvint à réunir peu à peu, chaque année, une foule de matériaux; il put aussi examiner à fond un grand nombre de manuscrits des bibliothèques de France, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie. Le but de tous ses efforts était la composition d'une *Histoire du Bréviaire*. Il devait lui être donné de voir son ouvrage achevé et mûr pour l'impression, du moins dans ses parties principales.

Mais le labeur acharné auquel il se livrait pour mener à terme cette entreprise occasionna la maladie qui devait finalement lui ravir la vie.

Avant de s'adonner tout entier à la composition de cette œuvre, il s'était essayé dans un grand nombre d'études préparatoires. Dans toute une série d'articles du *Katholik*, il donna une première esquisse de l'histoire du Bréviaire

jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. D'autres articles parurent dans les *Studien und Mittheilungen aus dem Benediktiner und Cistercienserorden*. Dans un traité sur les *Litanie* et *Missæ* (*Studien*, 1886), il fit la lumière sur la haute antiquité, la diffusion et l'importance de ces prières vénérables, dont il ne reste plus aujourd'hui que de rares vestiges dans les *Preces* de notre Bréviaire. Un deuxième article qui prouve l'influence de la Règle bénédictine sur la formation de l'office romain (*Studien*, 1887), et qui expose notamment l'origine des Complies, engagea notre savant dans une controverse avec un religieux français. Il se défendit amicalement et habilement dans un nouvel article écrit en latin et paru dans les *Studien* (1889): *De Officii seu Cursus romani origine*.

Dans ces travaux préliminaires, le Père Bäumer s'était souvent encore laissé guider par les *Institutions liturgiques* de dom Guéranger, qu'il avait en haute estime et qu'il avait appris à connaître personnellement durant un séjour qu'il fit à Solesmes. Mais, dès le début, il s'appliqua à appuyer les vues de dom Guéranger sur l'étude personnelle des sources, et sur les nombreux travaux contemporains dans le domaine de l'antiquité chrétienne; au besoin, il les rectifia. A mesure qu'il pénétrait plus avant dans son sujet, les voies qu'il suivit devinrent plus indépendantes, ses tentatives furent plus sûres et plus mûries; c'est qu'en effet il cultivait le champ, souvent encore laissé en friche, de la liturgie historique, en se servant des meilleures méthodes de recherches des temps modernes.

Après l'histoire de l'Office divin, le Père Bäumer se proposait d'entreprendre celle de la sainte Messe, et avant tout d'étudier le développement historique du rite romain jusqu'à l'époque de la réforme carolingienne. Dès 1892, il fit paraître un travail préparatoire dans la *Zeitschrift für*

(1) Don François Plaine.

*Theologie* d'Innsbruck ; il y examinait à nouveau l'antiquité et l'importance du *Missel de Stowe*. Se mettant en dehors des controverses élevées à ce sujet en Angleterre, il prouva que la messe primitive, contenue dans ce vénérable manuscrit irlandais, devait être datée de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Il recherchait également les rapports que cet ancien rite irlandais pouvait avoir avec le rite romain, et il réduisait à néant l'opinion, souvent émise de l'autre côté de la Manche, que l'Église irlandaise avait possédé jusqu'au X<sup>e</sup> siècle une liturgie complètement indépendante de la liturgie de Rome.

Déjà dans cet article, il avait abordé la question de l'extension du rite gélasien. Dans un second article, il étudia plus directement le Sacramentaire gélasien (*Histor. Jahrbuch*, 1893). Prenant pour point de départ les controverses de Probst et de Duchesne, mais procédant d'une façon indépendante, il expliqua la véritable importance de la réforme liturgique qui se fit sous Charlemagne, et montra que le rite romain s'était répandu dans les Gaules bien plus tôt qu'on n'a voulu récemment le soutenir. Il en concluait que la réforme du grand empereur des Francs, qui remplaçait le rite gallican par le rite romain, ne pouvait être regardée comme une mesure de destruction radicale, mais qu'elle était le perfectionnement, la consécration de ce que le cours des siècles avait depuis longtemps et progressivement préparé.

Après avoir pour ainsi dire tourné autour de l'histoire du rite romain, le Père Bäumer revint peu à peu vers le centre. Il voulait profiter d'une question mise au concours par Sa Sainteté Léon XIII, lors du jubilé de saint Grégoire le Grand, pour répandre une lumière nouvelle sur la part véritable et souvent contestée prise par Grégoire le Grand dans la formation de la liturgie romaine. Les

matériaux de ce travail étaient en grande partie rassemblés, et le plan en était déjà achevé dans les grandes lignes, lorsque la mort est venue priver pour toujours, hélas ! le monde savant des fruits d'un long et pénible labeur.

Outre ces grands travaux, le Père Bäumer trouva encore le temps d'écrire de nombreux articles liturgiques pour les revues et pour la nouvelle édition du *Kirchenlexicon*. Vingt-quatre articles portent sa signature dans ce dernier ouvrage ; ils remplissent plus de deux cents colonnes. Son article *Hymnus* est particulièrement important ; il résume les résultats d'une littérature très vaste et dispersée de tous côtés, et il pourrait presque tenir lieu d'un compendium d'hymnologie chrétienne. Les articles *Kirchensprache*, langue de l'Église, *Kreuz*, croix, *Kelch*, calice, etc., témoignent de la même profondeur de science et de la même connaissance de la littérature des divers sujets.

Enfin nous devons encore mentionner, parmi les écrits concernant la liturgie, l'article de notre savant sur l'*origine de la fête de Noël* (*Katholik*, 1890) et son étude sur l'auteur du *Micrologue*. Il lut ce dernier travail au Congrès des savants catholiques de Paris, 1891, et le publia bientôt après dans la *Revue bénédictine* de Maredsous (1891). Se basant sur des observations des manuscrits qu'il pensait fondées, il crut pouvoir avancer qu'Ives de Chartres en passait avec raison pour l'auteur. En même temps il donnait, pour la première fois, deux chapitres du *Micrologue*, jusque-là inédits. Peu de temps après, la géniale sagacité de son confrère, dom Morin, découvrit le véritable auteur du *Micrologue* dans Bernold de Constance. Le Père Bäumer admit la valeur des preuves de dom Morin ; il avait assez d'humilité pour renoncer à une opinion reconnue erronée, lui-même fit connaître aux savants allemands la

découverte de dom Morin dans la *Neues Archiv* de Berlin (1893) et travailla à l'étayer par de nouvelles preuves.

Un bénédictin aussi convaincu que l'était notre Père Bäumer ne pouvait s'empêcher de consacrer quelquefois sa plume à la défense de son Ordre.

Lorsqu'il y a quelques années parut, dans les *Historisch-politischen Blättern*, un article qui plaçait sous un jour souvent défavorable et inexact les Clunisiens et leur action dans l'Église, dom Bäumer prit la peine de donner, dans une longue série d'articles de cette même revue (t. ciii), une idée plus juste de cette célèbre congrégation monastique du moyen âge, en se basant sur les travaux les plus récents. Son article, *Hugues de Cluny*, dans le *Kirchenlexicon*, est la conséquence de ses études sur les Clunisiens.

Lorsque Léon XIII reconnut le culte d'un grand nombre de martyrs anglais, le Père Bäumer publia dans les *Studien und Mittheilungen* (1887-1888) son remarquable travail sur les *Martyrs bénédictins d'Angleterre*; et lorsque le même pape eut relevé le collègue romain de Saint-Anselme, devenu aujourd'hui la résidence de l'abbé-primat et comme le siège central de l'Ordre, notre savant donna dans les *Studien* (1887) d'intéressantes notices sur le *Collegium S. Anselmi*, il y a deux cents ans.

Toutefois son travail le plus important dans le domaine de l'histoire monastique est la biographie de Jean Mabillon : *Johannes Mabillon. Ein Lebens-und Literaturbild aus dem XVII. und XVIII. Jahrhundert, Augsburg, 1892*. Il y présente le grand mauriste comme le type du moine et du savant. Bien que son but fût avant tout de populariser, en utilisant l'ouvrage du prince de Broglie, la sympathique figure de Mabillon, son écrit est loin de manquer de valeur personnelle et scientifique. Son travail contient quelques aperçus nouveaux et quelques faits à l'honneur

du grand mouvement intellectuel des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles.

La même année, dom Bäumer recevait l'invitation d'écrire, pour le *Katholik* de Mayence, un travail sur le Symbole des Apôtres. Le but était d'orienter, dans la controverse récemment soulevée au sujet de l'*Apostolicum*, les lecteurs catholiques sur l'histoire de ce symbole. Bien que surchargé de besogne, le Père Bäumer accepta volontiers et avec joie cette tâche profitable. Comme le travail était trop vaste, il se décida à l'éditer dans un volume séparé. Il parut sous ce titre : *Das Apostolische Glaubensbekenntnis. Seine Geschichte und sein Inhalt. Mainz, 1893; Le Symbole des Apôtres, son histoire et son contenu*. Amis et adversaires le déclarèrent œuvre excellente.

Déjà, avant cette publication, dom Bäumer s'était acquis un grand renom comme auteur patristique. Les nombreux articles qu'il a écrits dans nos feuilles littéraires et nos revues de théologie témoignent des vastes connaissances qu'il possédait sur ce terrain. Il est regrettable qu'il n'ait laissé sur cette branche spéciale aucun travail d'ensemble. Pendant longtemps il eut l'idée d'écrire une *histoire de la littérature théologique*. Mais ses travaux liturgiques et finalement sa mort empêchèrent la réalisation de ce projet.

En jetant un coup d'œil sur les nombreuses publications dont le Père Bäumer a doté le monde savant durant l'espace de dix ans, et en considérant les sérieuses études qu'elles renferment, nous ne pourrions lui refuser le témoignage qu'il a noblement et soigneusement fait fructifier les talents que lui avait confiés le Seigneur. Il ne posséda pas les dons extraordinaires qui sont la marque du génie, mais il sut remplacer ce qui lui manquait de ce côté par une infatigable activité.

Dans son commerce habituel, le Père Bäumer était plein

d'amabilité et d'humilité, dégagé de toute prétention et par suite aimé de tous ceux qui l'approchaient. Il communiquait généreusement aux autres sa science et les fruits de ses recherches, alors même que cela semblait nuire à ses propres travaux. Il était uni d'une étroite amitié avec un grand nombre de savants éminents de l'Allemagne et de l'étranger. Les lettres écrites à l'occasion de sa mort montrent de quelle haute estime il jouissait de tous côtés. Dans le *Tablet* de Londres (8 septembre 1894), de magnifiques adieux lui furent adressés par un illustre savant anglais. Ils se terminent par ces mots : « Un monde de connaissances et de science, résultat laborieux de longues années, a irrévocablement disparu, comme s'il n'avait jamais été, sans avoir porté les fruits auxquels on pouvait légitimement s'attendre. Qui sait si de nos jours il se trouvera quelqu'un possédant assez de patience et de courage, pour en quelque sorte créer à nouveau ce monde et le rajeunir! »

Après avoir rapidement salué dans dom Bäumer le savant, il nous reste à dire un mot du moine. Le Père Bäumer voulait être tout d'abord moine, savant ensuite. Il ne travailla que par obéissance, et uniquement pour l'honneur de Dieu, et jamais il ne souffrit que ses travaux scientifiques portassent la moindre atteinte à ses devoirs de religieux.

Quelqu'un qui fut longtemps le témoin de sa vie dans le cloître écrit de lui dans la *Revue bénédictine* (1894, novembre) :

« Pour nous qui l'avons connu de près, qui avons vécu à ses côtés, qui avons partagé sa vie de prière et d'étude, et l'avons parfois accompagné dans ses voyages, il nous semble que deux qualités maîtresses caractérisent la physionomie de notre confrère : son amour de la règle et son ardeur au travail. Le Père Bäumer fut l'homme de la régu-

larité. Un des premiers au chœur quand la cloche avait sonné pour Matines, il était encore le soir l'un des derniers à abandonner sa stalle; malgré sa longue habitude de l'office monastique, il ne manquait jamais de préparer en ce moment l'office du lendemain. Au chœur, il avait toujours son livre ouvert en mains; il était comme le régulateur du chœur, tant il était consciencieux dans les mouvements, précis dans les cérémonies, exact dans l'observation des moindres rubriques. Sa voix forte était un puissant soutien dans la psalmodie, et il ne la ménageait pas. La même régularité présidait à tous ses exercices de piété : la récitation du chapelet, les visites au saint Sacrement, la visite des autels, le chemin de croix qu'il faisait tous les jours après la récréation de midi, étaient autant d'exercices qu'on lui voyait remplir aux mêmes heures. Malgré ses travaux parfois absorbants, il ne s'absenta du chœur qu'en de rares occasions, montrant en fait comme en parole qu'il était moine bénédictin.

« La liste des travaux qu'il a publiés au cours des sept dernières années de sa vie serait déjà une preuve certaine de l'ardeur qu'il apporta au travail. Il eut la passion du travail, parce qu'il regardait l'étude du moine, non comme une occupation de dilettante, mais comme une obligation stricte imposée par la sainte Règle. Il voulait en quelque sorte vivre du travail de ses mains et de sa plume. Cependant ses heures d'études étaient souvent entrecoupées, d'abord par l'office du chœur, qui, cinq fois par jour, l'appelait à l'église, puis par les divers exercices de la vie monastique, par les obligations des charges qui lui furent confiées. Pendant un certain temps il fut instructeur des frères convers, et pendant de longues années leur confesseur. A maintes reprises il fut chargé de donner des retraites et des missions. Quand il fallait interrompre le travail, il

déposait la plume en esprit d'obéissance et se donnait entièrement à l'œuvre que les supérieurs demandaient de lui. En toutes occasions on pouvait recourir à ses services; il montrait un dévouement rare dans sa serviabilité. La raison en était qu'humble et réservé pour lui-même, il ne recherchait dans ses études ou dans ses travaux que le bien de l'Église ou la gloire de son Ordre, et savait sacrifier aux désirs de ses supérieurs ses préférences personnelles. Jamais on ne lui a entendu proférer un mot peu charitable à l'endroit d'un confrère; si parfois il avait à blâmer ou à regretter une manière de faire ou de voir, il en exprimait un regret toujours appuyé sur les principes de la vie religieuse et monastique. Sa mort laisse parmi nous les plus vifs regrets; il était au milieu de nous un des représentants les plus autorisés des traditions beuronniennes. »

Le souvenir du Père Bäumer restera béni de tous ceux qui l'ont connu, et son nom demeurera écrit dans les annales de la science. La parole que lui-même appliquait à Mabillon peut lui convenir : *Et opera eius sequuntur illum, quia in Deo sunt facta*. Puisse Dieu être son éternelle récompense !

## INTRODUCTION

### § I

#### NOTION ET CONTENU DU BRÉVIAIRE

**Origine du Bréviaire.** — Par le mot Bréviaire, *Breviarium*<sup>1</sup>, on entend aujourd'hui, dans l'Église latine ou Église occidentale, le livre qui renferme des prières établies par l'autorité ecclésiastique, et que les membres du clergé, à partir du sous-diaconat, ainsi que les religieux des anciens ordres, sont tenus de réciter chaque jour à certaines heures déterminées.

Le terme de *bréviaire* a été tout d'abord employé pour désigner ce livre dans la seconde moitié du moyen âge, lorsqu'on commença à réunir en un seul corps la somme des fragments de prières, que devaient réciter chaque année au chœur ou *privatim*, ceux qui dans l'Église ont mission de prier. A cette époque, on diminua considérablement le nombre des prières annuelles antérieurement en usage; et dès lors il fut possible de fixer d'une façon précise la mesure des lectures, des psaumes et des autres prières que l'on devait réciter quotidiennement.

Mais le fait lui-même, c'est-à-dire l'obligation pour le chrétien et surtout pour les prêtres, représentants du peuple chrétien, de prier sans cesse (car c'est là, en somme, l'idée qui a donné naissance au Bréviaire), est aussi ancienne que l'Église. Le divin Sauveur nous invite tous à toujours prier et à ne jamais cesser<sup>2</sup>. L'Apôtre à son tour impose au peuple chrétien la prière comme une obligation; il engage les fidèles à prier

<sup>1</sup> Cf. *Appendice A*, sur la signification de ce terme dans l'antiquité.

<sup>2</sup> Luc., xviii, 1.